



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LXIII. Du 8 Janvier 1787.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

éclos en une nuit. Les huîtres, les cartes, une augmentation sur les lettres, sur le timbre, sur les vins, huit gros par aune de taffetas, trente-trois pour cent sur les pelisses-fourrures; on a été jusqu'à supprimer les franchises aux Princes de la maison. Tous ces droits sont fort gratuitement odieux, car ils repoussent la chose, mais ne rapportent rien que la démonstration de la lourde impéritie de ceux qui ne savent ni trouver de l'argent, ni contenter le public.

P. S. Je reçois un grand chiffre de Courlande, dont il m'est impossible de vous rendre compte. Toujours est-il que le chambellan Howen, aujourd'hui burgrave, dispose du pays, & est tout Russe. Au courrier prochain les détails.

LETTRE LXIII.

Du 8 Janvier 1787.

Voici le résumé des nouvelles de Courlande, les plus authentiques assurément qu'on en puisse avoir. Le chambellan Howen; homme habile, & la première & la seule tête du pays, (car le chancelier Taubé, qui pourroit le balancer, s'il n'est pas sans esprit, est sans caractère), le chambellan Howen est devenu Oberburggrave par la mort subite du premier ministre Klopman, & ensuite d'une cascade de remplacements & de déplacements qui ne vous intéressent pas, & où il vous suffit de savoir que les choix du Duc ont été absolument rejetés & méprisés. C'est le baron de Mestmacher, ministre russe, qui a fait tomber ce choix par une recommandation formelle & directe sur Howen, autrefois violent ennemi des Russes qui l'avoient fait enlever à Varsovie,

où il étoit ministre de la Courlande, pour le réléguer en Sibérie, où il est resté plusieurs années, devenu russe par la force des choses, & que le cabinet de Pétersbourg a mieux aimé gagner ainsi, apparemment parce qu'il préfère de consommer amiablement ses desseins sur la Courlande. Howen est au fond duc de Courlande, puisqu'il en fait les fonctions, & qu'il y entraîne ou domine toutes les opinions. Woronzow, Soltikow, Bedborotko & Potemkin sont maîtres absolus en Courlande, puisqu'ils le sont en Russie, avec cette différence que ce Potemkin, qui a toute une bibliothèque d'assignations & de billets de banque, qui ne paye personne & corrompt tout le monde, qui subjugue tout par l'énergie de sa volonté & l'étendue de ses vues, plane sur Bedborotko, qui est politiquement son ami, Woronzow qui est habile mais timide, & Soltikow tout entier au Grand-Duc.

Le Duc de Courlande ne retournera probablement pas dans son pays, parce qu'il a tout gâté en Russie, parce qu'il ne peut plus rien changer chez lui à ce qui a été fait en son absence, parce qu'il est chargé de procès & de griefs sans nombre; parce que la régence qui s'entend avec les chefs de l'ordre équestre, menés par Howen, regne modérément, conformément aux loix du pays, & fait bénir son administration; de sorte que le peuple qui alloit se révolter, parce qu'il étoit menacé & déjà souffrant de la famine, ne veut pas un autre ordre de choses. Que le gouvernement soit russe ou ne le soit pas, c'est ce qui importe très-peu au peuple, pourvu qu'il ne souffre point. Il n'y a aucune possibilité de changer un ordre de choses cimenté à ce degré; une soixantaine de terres considérables ont été

données en fiefs ou à ferme, ainsi que toutes les charges aux personnes les plus influentes, tant dans l'intérieur que dans l'extérieur, de sorte que le parti du ministre de Howen ou des Russes en Courlande est, pour ainsi dire, tout le monde. Il faudroit employer plusieurs millions pour contrebalancer cette prépondérance; & quand *contrebalancer* seroit vaincre, la partie même gagnée ne vaudroit pas de telles avances.

Un des principaux griefs contre le Duc, c'est la détérioration du fief, opérée par l'appauvrissement total des paysans, l'épuisement des terres, la ruine des forêts, l'exportation des revenus ducaux dans les pays étrangers. Mais le grand crime, le crime irréremédiable est d'avoir déplu à la Russie. L'Impératrice est tellement outrée contre lui de ses procédés anti-russes en Courlande, qu'elle a dit ces propres mots: *Le Roi de France ne m'auroit pas fait ce que le Duc de Courlande veut oser....* (probablement donner la Courlande à la Prusse.)

Je ne vois pas qu'en cet instant nous eussions rien de mieux à faire, qu'à attendre; notre jeune homme aura certainement une place là-bas. Si l'on veut y joindre le titre gratuit de consul, la permission de porter notre uniforme & un brevet de capitaine, pour lui donner plus de considération, il ne demande rien autre chose, & nous aurons dans ce pays un vedette intelligent, zélé & incorruptible, qui peut d'une part assez bien nous instruire de ce qu'on peut savoir à ce poste, bon pour les affaires du Nord, & de l'autre aider à nos relations de commerce.

Vous sentez qu'en deux jours il y a rarement de grands changemens. Comptons cependant pour une nouvelle importante comme symp-

tôme, la confirmation de la société maritime, pour laquelle Struensée s'y est pris d'une manière plaisante. „ Messieurs, a-t-il dit aux marchands de Königsberg & de la Prusse, rien de plus beau que la liberté du commerce; mais il est juste que vous achetiez nos magasins de sel. -- Oui. -- Bon; voilà un million deux cents mille écus qu'il faut nous bailler, cent vingt mille écus annuels aux actionnaires pour le dix pour cent auxquels nous sommes obligés; car on ne peut pas, même pour le bien public, blesser la foi privée. -- Oui. -- Bon; & par la même raison le cinq pour cent décrété aux nouveaux actionnaires. -- Oui. -- A merveille. MM., mais où est votre caution, ou du moins où sont vos moyens? -- Nous ferons une compagnie. -- Ah! une compagnie!... Oh bien, MM., compagnie pour compagnie, pourquoi le Roi ne préféreroit-il pas celle qui existe? „ Tous les projets d'affranchissement du commerce s'en iront de même en fumée; & ce qui est plus fatal encore, s'il est possible, on conclura de l'impéritie de l'administration actuelle contre l'impossibilité de changer l'ancien régime. Voilà ce que font les Rois sans volonté! Il est tel & mourra tel. L'autre étoit toute ame ou tout esprit; celui-ci est tout corps. Les symptômes de son incapacité vont en s'aggravant; c'est à peu près ce qu'on peut répéter chaque fois: ajoutez cependant un fait grave selon moi, c'est qu'une des causes de la torpeur où sont plongées les affaires du dedans, c'est la mésintelligence qui s'est introduite dans le ministère. Quatre ministres sont contre deux, & le septième est neutre. MM. de Gaudi & de Werder, qui balottent le timon des finances, sont contrariés par MM. de Heinitz, d'Arnim, de Schulembourg, de Blumenthal. On

accuse le premier de ces quatre de vouloir joindre le département des finances à celui des mines. En attendant, l'expédition des affaires est toujours à Welner, & l'impulsion du crédit à Bischopswerder.

Celui-ci s'est associé de bonne ou mauvaise foi à un plan, pour faire rentrer le prince Henri du moins dans les affaires militaires. Depuis plusieurs années il n'assistoit plus aux manœuvres. On dit que cette année, non-seulement il y assistera, mais qu'on lui donnera une espèce d'inspection générale. Cette négociation se traite avec beaucoup de secret par le général Möllendorf & le favori.

On reparle du mariage de Mlle de Voff. Il est certain du moins que l'on a acheté toutes sortes de bijoux; que l'on fait toutes sortes d'apprêts; que l'on sème le bruit d'un voyage.... La plupart de ces choses sont tenues fort secrètes; mais j'en suis parfaitement sûr, parce que je les tiens du côté de la Rietz qui est fort intéressée à empêcher que cette union soit revêtue de certaines formalités, & qui, par conséquent, est aux aguets; mais j'ignore quelle forme on donnera à cette existence, moitié conjugale, moitié concubinaire. Ce que j'ai vu de mes yeux, hier au soir où j'ai souper avec le Roi, c'est qu'ils ne se gênent plus pour se parler en public. A propos de ce souper, le Roi me dit hier: „ Qui est un M. de Laseau? -- Dufaulx peut-être, Sire? -- Oui, Dufaulx, -- Un membre de notre académie des inscriptions. -- Il m'a envoyé un bien gros livre sur le jeu. -- Hélas! Sire, c'est à vous autres maîtres de la terre à détruire le jeu. Nos livres n'y feront pas grand'chose. -- Mais c'est qu'il m'embarraillè; il me fait un compliment que je ne mérite point du tout. --

Il en est beaucoup, Sire, que vous êtes trop sage pour vous hâter de les mériter. -- Il me félicite de ce que j'ai détruit le lotto: je voudrais bien que cela fût; mais cela n'est pas. -- Ah! Sire, c'est beaucoup que Votre Majesté le veuille. -- A ce propos, je vous dois sur cela un pardon, car c'est un des bons conseils de certain manuscrit... (je me suis prosterné) Mais il faut bien que vous m'excusiez encore un peu; il y a des fonds assignés sur ce vilain lotto; l'école militaire, par exemple. -- Sire, heureusement un déficit momentané de cinquante mille écus n'est pas bien inquiétant pour le Roi de l'univers le plus riche en numéraire. -- Oui: mais les conventions? Sire, il n'y en a point de violées, là où l'on rembourse ou dédommage de gré à gré: eh puis on s'est tant servi du despotisme pour le mal! quand on s'en serviroit une fois pour le bien!-- Ah! ah! vous vous réconciliez donc un peu avec le despotisme? -- Il le faut bien, Sire, dans les pays où une seule tête a quatre cents mille bras...,, Il a ri un peu naïvement; on est venu l'avertir pour la comédie, & cela a fini là... Vous voyez que, dans cette petite ame, il y a encore quelque desir d'être loué.

P. S. Launay est parti cette nuit incognito. Je crois que vous désobligeriez très-sérieusement le cabinet de Berlin, si vous ne le détourniez pas d'imprimer, comme c'est son intention.

L E T T R E L X I V .

Du 13 Janvier 1787.

JE crois savoir enfin ce que tripotoit l'Empereur ici. Il a proposé nettement de laisser prendre à la Prusse le reste de la Pologne,